

# Dido, poète d'un théâtre engagé

**SCÈNE** À Vidy, l'écrivain et comédien congolais Dieudonné Niangouna retrace le fil de sa vie dans «De ce côté». Rencontre.

Pour Dieudonné Niangouna, le théâtre est souffle de vie. Le dramaturge et comédien congolais dépeint son art à la manière d'un conte africain, où les tréteaux se trouveraient au pied d'un arbre, un baobab peut-être, au milieu d'un village. Un lieu «où les gens viennent se mettre à l'ombre, le temps de s'abreuver d'une parole qui les met face à ce qu'ils traversent. Cette parole leur permet aussi d'évacuer ce qu'ils vivent et de partager ces moments ensemble. Le rôle de l'artiste est de mener cette cérémonie.»

Volubile, le poète né en 1976 à Brazzaville a inventé son écriture, poétique et indocile, sur les ruines de la guerre civile. En 1997, il y fonde la compagnie Les Bruits de la rue, puis, en 2003, le Festival Mantsina sur Scène. Ses pièces fascinent, le voilà invité à monter ses œuvres au Festival d'Avignon, en Europe, en Afrique et en Amérique du Sud. Nomade, il partage sa vie entre le Congo et la France.



Dieudonné Niangouna est interdit de séjour au Congo Brazzaville, où il est né. Sean Hart

Mais sa «grande gueule» finit par le jeter sur les routes de l'exil. «Je suis un homme qui fait du théâtre engagé et qui a été chassé de chez lui pour ses prises de parole.» Depuis 2015, il est interdit d'entrée sur sa terre natale. C'est par la force des mots que Dido (son surnom et alter ego) affronte ses démons et déroule son parcours cabossé dans un soliloque, «De ce côté», en escale jusqu'à samedi au Théâtre de Vidy. Il prévient: «Ce n'est pas un cri d'amour à un pays quitté. C'est le cri d'un comédien, africain en l'occurrence, qui s'installe en France, se construit une nouvelle famille et se retrouve confronté à toutes sortes de problèmes.» Les activistes congolais lui reprochent de rejeter la logique communautariste. «Ils affirment que le théâtre doit partir en guerre. Pour moi, un artiste défend des positions qui lui sont propres, il doit singulariser sa démarche. Les combattants, au contraire, nous demandent de nous couler dans un moule stigmatisant.» Il en souffre, de ces clichés qu'on lui «renvoie à la gueule».

Alors, Dido se retranche dans un bar. Un jour, un homme pousse la porte et lui suggère de remonter sur scène. Pour se souvenir, raconter. «Il passe un cap qui lui permet de revenir au théâtre.» Car l'art poétique a le pouvoir de transcender l'horreur. Dans «Les inepties volantes» (2009), il contait sa traversée de la guerre civile, son ardeur à «résister aux tirs des kalachnikovs en récitant des poèmes». Dans le même sillage, «De ce côté», monologue brut et sublime, a la vertu d'apaiser la douleur et la colère. Dido le dit: «Le vent a cessé de tourner. Les morts peuvent dormir en paix.»

NATACHA ROSSEL



**À VOIR**

«De ce côté», Dieudonné Niangouna, Théâtre de Vidy, Lausanne, jusqu'au 12 fév. [www.vidy.ch](http://www.vidy.ch)